mars - avril 2024

POUR L'AVENIR

Perspectives pour un monde meilleur

Du Vendredi saint au dimanche de Pâques

Ça ne colle pas !

p 8 - Que signifie la Fête des Pains sans levain pour les chrétiens ?
p 10 - Les fêtes de Dieu font-elles l'objet d'un plus grand intérêt ?
p 12 - Comment rendre Dieu réel aux yeux de nos enfants ? (1ère partie)
p 14 - Anciens mythes sur la résurrection à l'origine des traditions de Pâques

Sommaire

3 **Du Vendredi saint au dimanche de Pâques : Ça ne colle pas !**

Comment peut-on compter trois jours et trois nuits entre la crucifixion de Jésus, un vendredi après-midi, et le lever du soleil du dimanche de Pâques.

8 **Que signifie la Fête des Pains sans levain pour les chrétiens ?**

Notre compréhension de la fête biblique des Pains sans levain implique notre prise de conscience que Jésus-Christ ressuscité vit Sa vie dans chaque chrétien.

10 **Les fêtes de Dieu font-elles l'objet d'un plus grand intérêt ?**

Un plus grand nombre de croyants en Jésus-Christ sont curieux à propos des fêtes bibliques et se demandent si elles font partie intégrante de la foi et des pratiques chrétiennes ?

12 **Comment rendre Dieu réel aux yeux de nos enfants ? (1ère partie)**

Cet article examine quelques étapes pratiques pour aider les parents dans leur rôle important d'amener leurs enfants à lier une relation d'amour avec Dieu.

14 **Anciens mythes sur la résurrection à l'origine des traditions de Pâques**

Comment se fait-il que d'étranges traditions en vinrent à être associées à la résurrection de Jésus-Christ ?

Préface

Pâques est l'une des fêtes les plus célébrées au monde, avec environ 2,3 milliards de personnes professant la foi chrétienne. Censée être le jour de la résurrection de Jésus, la plupart des gens sont surpris d'apprendre que les premiers disciples de Jésus ne fêtaient même pas *Pâques*. Les premiers chrétiens célébraient plutôt *la Pâque* et d'autres fêtes annuelles décrites dans les cinq premiers livres de Moïse. Comment se fait-il qu'il y ait un tel décalage entre ce que les chrétiens font aujourd'hui et ce que les premiers chrétiens pratiquaient ? L'idée que Jésus a été crucifié un vendredi et ressuscité un dimanche pourrait-elle être fausse ?

Dans ce numéro de *Pour l'Avenir*, nous examinons la tradition du Vendredi saint et du Dimanche de Pâques pour voir si elle est conforme à ce que les premiers chrétiens comprenaient, ainsi que l'intérêt croissant pour des célébrations chrétiennes plus authentiques telles que la Fête des Pains sans levain, la Pâque et la Pentecôte. Nous vous présentons également la première partie de notre article sur la façon de rendre Dieu réel aux yeux de nos enfants. Que vous ayez ou non étudié les origines de Pâques, nous espérons que les articles que nous présentons ici remettront en question vos idées préconçues sur les pratiques catholiques et protestantes traditionnelles, et apporteront des éclaircissements sur ce que croyaient réellement les premiers chrétiens.

— Tim Pebworth

POUR L'AVENIR

mars - avril 2024 - volume 24 numéro 2

Pour l'Avenir paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale,* P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2011 Église de Dieu Unie, *association internationale.* Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley - Directeur artistique : Shaun Venish ; Édition française : Maryse Pebworth - Lecture d'épreuve : Martine Ruml/Bernard Audoin - Traductrice : Annette Bernal - Infographie : Raphaël Bernal - Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part, Écrire à : ***Pour l'Avenir, Église de Dieu Unie - France - 7, chemin de Monfaucon, Lot 21 - 33127 Martignas-sur-Jalle - France - www.pourlavenir.org***

La revue *Pour l'Avenir* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond, sauf si mention est faite d'une autre version. Toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications de langue anglaise sont en traduction libre.

Autres bureaux régionaux :

United Church of God - Canada - Box 144 Station D - Etobicoke, ON Canada, M9A 4X1 ; **Église de Dieu Unie - Cameroun** - BP 10322 - Béssengue - Douala, Cameroun ; **Église de Dieu Unie - Togo** - BP 10394 - Lomé, Togo ; **Église de Dieu Unie - Bénin** - 05 BP 2514 - Cotonou, République du Bénin ; **Église de Dieu Unie - Côte d'Ivoire** - BP 1994 Man - République de Côte d'Ivoire ; **Église de Dieu Unie - RDC** - BP 1557 Kinshasa 1 - République Démocratique du Congo ; **Vereinte Kirche Gottes - Postfach** 30 15 09 - D-53195 Bonn, Allemagne ; **La Buona Notizia** - Casella Postale 187 - I-24100 Bergamo, Italie ; **United Church of God - Royaume Uni** - P.O. Box 705 - Watford, Herts., WD19 6FZ - Royaume Uni

Couverture : LindaJohnsonbaugh/iStock/Getty Images Plus

Du Vendredi saint au dimanche de Pâques : *Ça ne colle pas !*

Comment peut-on compter trois jours et trois nuits entre la crucifixion de Jésus, un vendredi après-midi, et le lever du soleil du dimanche de Pâques ? En fait, c'est impossible. Alors, quelle est la vérité concernant la crucifixion et la résurrection de Jésus ?

Par Scott Ashley

Environ un milliard de protestants et un autre milliard de catholiques croient que Jésus-Christ a été crucifié et enseveli un vendredi après-midi – « le Vendredi saint » – et qu'Il est ressuscité à l'aube le dimanche de Pâques, un jour et demi plus tard.

Or, lorsque nous comparons cette croyance à ce que Jésus Lui-même a dit concernant la durée de Son ensevelissement, nous nous retrouvons devant une contradiction majeure. Combien de temps Jésus a-t-Il dit qu'Il allait rester dans la tombe ? « Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, *de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre*. » (Matthieu 12:40 ; c'est nous qui mettons l'accent sur certains passages.)

Le contexte dans lequel Jésus-Christ a prononcé ces paroles est important. Les scribes et les pharisiens exigeaient un signe miraculeux de Sa part pour prouver qu'Il était effectivement le Messie tant attendu. « Il leur répondit : Une génération méchante et adultère demande un miracle ; *il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas*. » (Verset 39)

Jésus donna un *seul* signe indiquant qu'Il était le Messie promis : « Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, *de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre*. »

L'intervalle traditionnel est trop court

Les Évangiles indiquent clairement que Jésus est décédé et que Son corps a vite été placé dans un sépulcre tard dans l'après-midi, immédiatement avant le coucher du soleil marquant le début d'un sabbat (Jean 19:30-42).

Selon l'intervalle traditionnel du « Vendredi saint au dimanche de Pâques », la période comprise entre le coucher du soleil du vendredi et le coucher du soleil du samedi représente une nuit et un jour. La période comprise entre le samedi soir et le dimanche à l'aube représente une autre nuit, ce qui fait deux nuits et un jour. Où pouvons-nous alors trouver une autre nuit et deux autres jours pour pouvoir arriver aux trois jours et aux trois nuits que Jésus avait annoncés pour décrire la durée de Son ensevelissement ?

Cela pose un véritable problème. La plupart des théologiens et des érudits religieux essaient de contourner ce problème en affirmant qu'une partie d'une journée ou d'une nuit compte comme une journée ou une nuit complète. Ainsi, disent-ils, les dernières minutes de ce vendredi après-midi représentent le premier jour, la journée complète du samedi représente le deuxième jour et les premières minutes du dimanche matin représentent le troisième jour.

Certains considèrent cette explication comme étant plausible.

En réalité, *cette explication ne colle pas*, car, selon elle, nous arrivons à un total de trois jours et de *deux* nuits, plutôt que de trois jours et *trois* nuits.

Par ailleurs, nous lisons ceci dans Jean 20:1 : « Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, *comme il faisait encore obscur* ; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre. »

Voyez-vous le problème ici ? Jean révèle qu'*il faisait encore obscur* lorsque Marie se rendit au sépulcre le dimanche matin et qu'elle le trouva vide. Jésus était *déjà ressuscité bien avant l'aube*. Il n'a donc pas passé *un seul* instant dans Son sépulcre le dimanche, alors qu'il faisait clair, de sorte que nous ne pouvons pas compter cette période comme un jour !

Cela nous laisse donc, au plus, une partie de la journée du vendredi, la nuit complète du vendredi, la journée complète du samedi et une bonne partie de la nuit du samedi, ce qui représente en tout une journée complète et une partie d'une autre, ainsi qu'une nuit complète et la majeure partie d'une autre nuit. Cela signifie qu'il manque encore *au moins une journée complète et une nuit complète* pour parvenir à l'intervalle que Jésus a dit qu'Il allait passer dans Son sépulcre !

Il est bien évident que tout cela ne colle pas. Soit Jésus S'est trompé concernant la durée de Son séjour dans Son sépulcre, soit l'intervalle entre le « Vendredi saint et le dimanche de Pâques » n'est ni biblique ni exact.

Évidemment, ces deux versions ne peuvent pas être vraies. Alors, laquelle des deux est vraie ?

La clé, c'est la méthode divine de calcul du temps

La clé requise pour déterminer les jours de la crucifixion et de la résurrection du Christ, c'est de comprendre le calendrier divin pour savoir quand les jours commencent et quand ils finissent ainsi que le calendrier de Ses fêtes bibliques au printemps où ces événements se sont déroulés. En réalité, c'est facile à comprendre lorsqu'on examine de près ce que dit la Bible.

Il faut d'abord comprendre que Dieu, contrairement à nous, ne considère pas que les jours commencent et se terminent à minuit. C'est là une méthode humaine de calcul du temps. Genèse 1:5 nous dit clairement que Dieu considère qu'un jour commence le soir (à la tombée de la nuit) et qu'il se termine le soir suivant : « Ainsi il y eut un soir [lorsqu'il fait obscur], et il y eut un matin [lorsqu'il fait clair] : ce fut le premier jour. » Dieu reprit cette formule pendant les six jours de la création.

Dans Lévitique 23, où Dieu énumère tous Ses saints sabbats et fêtes, Il indique clairement qu'ils doivent être observés « dès le soir […] jusqu'au soir suivant » (Lévitique 23:32) – autrement dit, du coucher du soleil au coucher de soleil du lendemain, lorsque la nuit tombe.

C'est pourquoi Joseph d'Arimathée et Nicodème, deux disciples de Jésus,

La chronologie biblique de l'inhumation et de la résurrection du Christ



Mardi soir : Jésus-Christ prit le repas de la Pâque (au début du 14 Nissan du calendrier juif) et institua les symboles de la Nouvelle Alliance (Matthieu 26:26-28). Jésus fut trahi par Judas, arrêté et pendant la nuit, amené devant le grand sacrificateur.

Mercredi : Jésus fut crucifié vers 9h00 du matin et mourut vers 15h00 de l'après-midi. C'était le jour de la préparation pour le sabbat annuel — non pour le sabbat hebdomadaire — qui commence au coucher du soleil (Marc 15:42, Luc 23:54, Jean 19:31). Le corps de Jésus fut placé dans la tombe juste avant le coucher du soleil (Matthieu 27:57-60).

Jeudi : C'était le sabbat du Grand Jour, le 1er jour de la Fête des Pains sans levain (Jean 19:31, Lev 23:4-7). Il s'agit du lendemain du Jour de la préparation » (Matthieu 27:62). La nuit du mercredi et la durée du jour du jeudi constituent la première nuit et le premier jour des 3 jours et 3 nuits pendant lesquels le corps de Jésus est resté dans la tombe.

Vendredi : Après le grand jour de sabbat, les femmes achetèrent et préparèrent les aromates pour oindre le corps de Jésus avant de se reposer pour le jour du Sabbat hebdomadaire (Marc 16:1, Luc 23:56). Le jeudi soir et la journée de vendredi constituent le 2ème des 3 jours et 3 nuits pendant lesquels le corps de Jésus est resté dans la tombe.

Samedi : Les femmes se reposèrent le jour du sabbat hebdomadaire selon le 4ème commandement (Luc 23 :56, Exode 20: 8-11). Le vendredi soir et la journée du samedi constituent le 3ème des 3 jours et 3 nuits pendant lesquels le corps de Jésus est resté dans la tombe ». Jésus ressuscita tard dans l'après-midi, au coucher du soleil, 3 jours et 3 nuits après Sa mort, accomplissant ainsi le signe de Jonas et authentifiant la preuve donnée de Sa messianité.

Dimanche : Les femmes apportèrent les aromates tôt le matin alors qu'il faisait encore obscur (Luc 24:1, Jean 20:1). Jésus était déjà ressuscité (Matthieu 28:1-6 ; Marc 16:2-6 ; Luc 24:2-3 ; Jean 20:1). Il n'est pas ressuscité le dimanche matin, mais la veille, en fin d'après-midi — 3 jours et 3 nuits après Son inhumation.

Illustration : Shaun Venish et Clint Porter ; version française : Raphaël BERNAL

Des documents séculaires prouvent que la crucifixion de Jésus eut lieu un mercredi

Savez-vous qu'il existe d'autres documents historiques qui prouvent que la crucifixion de Jésus a eu lieu un mercredi ? Même s'il s'agissait d'une opinion minoritaire qui allait à l'encontre des enseignements prédominants de l'Église romaine, certains documents historiques primitifs mentionnent une pâque s'étant tenue un mardi soir, une crucifixion, un mercredi et une résurrection, un samedi après-midi, ce qui correspond au récit biblique.

Vers l'an 200, un document censé transmettre une instruction apostolique, appelée *Didascalia Apostolorum* (Disdascalie des apôtres), indique que Jésus-Christ célébra la Pâque avec Ses disciples pour la dernière fois un mardi soir.

On y lit ceci : « Après avoir pris la Pâque *le troisième jour* de la semaine, dans la soirée, [le mardi soir], nous nous rendîmes au mont des Oliviers et, dans la nuit, notre Seigneur Jésus fut appréhendé. Le lendemain, qui était le *quatrième* jour de la semaine [mercredi], Il resta prisonnier chez Caïphe, le souverain sacrificateur » (C'est nous qui mettons l'accent sur certains passages.)

Paradoxalement, on peut lire plus loin dans ce document que Jésus fut crucifié un vendredi, ce qui démontre une grande confusion quant aux dates, car le récit biblique indique clairement que le Christ fut crucifié dans la période diurne qui suivait la soirée de la Pâque et Son arrestation. Néanmoins, ce document démontre que l'on considérait alors que la Pâque avait eu lieu un mardi soir, ce qui situerait la crucifixion de Jésus le lendemain, un mercredi.

Épiphane (367-403 apr. J.-C.), évêque de Salamine, écrivit ceci : « Le mercredi et le vendredi sont des jours de jeûne jusqu'à la neuvième heure, parce qu'*au début de la journée du mercredi*, le Seigneur fut arrêté et il fut crucifié le vendredi. » Comme nous pouvons le constater, même si l'opinion prédominante était alors que la crucifixion avait eu lieu un vendredi, le mercredi était connu comme étant le jour de l'arrestation du Christ (avant l'aube, comme ce fut le cas).

Dès le cinquième siècle, la célébration du dimanche de Pâques était répandue. Cependant, un historien de l'Église nommé Socrate fit remarquer dans une section de son ouvrage intitulé *Differences of Usage in Regard to Easter* (Différences de coutumes concernant Pâques) que certains chrétiens célébraient la résurrection le jour du *sabbat* plutôt que le dimanche. Selon lui, « d'autres personnes de l'Orient célébraient effectivement cette fête le jour du *sabbat*. »

Même s'il croyait personnellement que la résurrection avait eu lieu un dimanche, Grégoire, évêque de Tours (538-594), fit remarquer que de nombreuses personnes croyaient que Jésus était ressuscité *le septième jour de la semaine* et affirma ceci : « Nous croyons que notre Seigneur est ressuscité le premier jour, et *non le septième jour, comme bon nombre l'estiment*. »

Plutôt qu'une acceptation monolithique du scénario lié à l'intervalle entre le Vendredi saint et le dimanche de Pâques, la confusion régna au cours des premiers siècles de notre ère concernant le moment précis de la crucifixion du Christ. Par ailleurs, ces données historiques montrent qu'une minorité de chrétiens de l'époque comprenaient la chronologie biblique de la Pâque, qui eut lieu un mardi soir, suivit de la crucifixion le mercredi, et de la résurrection, le samedi assez tard en fin d'après-midi.

– Mario Seiglie

s'empressèrent de déposer Son corps dans un sépulcre de Joseph situé tout près, immédiatement avant le coucher du soleil (Jean 19:39-42). Un sabbat allait commencer au coucher du soleil (Jean 19:31), alors que tout travail devait cesser.

Deux types de « sabbats » sèment la confusion

Comme Jean l'affirme dans Jean 19:31 : « Dans la crainte que les corps [de ceux qui avaient été crucifiés] ne restent sur la croix pendant le sabbat – car c'était la préparation, et ce jour de sabbat était un grand jour – les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompe les jambes aux crucifiés, et qu'on les enlève. »

Dans la culture juive de l'époque, et selon les instructions divines, on préparait les repas et on réalisait les tâches ménagères la veille d'un sabbat, pour éviter de travailler le jour du repos désigné par Dieu. Ainsi, la veille du sabbat était communément appelée « le jour de la préparation ». Il est évident que la crucifixion du Christ et Son ensevelissement se déroulèrent la veille d'un sabbat.

Il reste à savoir de *quel* sabbat il s'agissait !

La plupart des gens présument que Jean veut parler du sabbat hebdomadaire, observé du coucher de soleil le vendredi au coucher de soleil le samedi. En lisant l'énoncé clair de Jean ci-dessus, la plupart des gens présument que Jésus fut crucifié

et enseveli un vendredi – d'où la croyance traditionnelle du « Vendredi saint ».

La plupart des gens ne se doutent pas que la Bible décrit *deux types* de sabbats : le sabbat hebdomadaire habituel qui tombe le septième jour de la semaine (à ne pas confondre avec le dimanche, qui représente le *premier* jour de la semaine), et les sept sabbats *annuels*, énumérés dans Lévitique 23 et mentionnés dans divers passages bibliques, qui peuvent tomber *n'importe* quel jour de la semaine.

Parce que le christianisme traditionnel a abandonné l'observance de ces sabbats annuels bibliques (de même que le sabbat hebdomadaire) il y a très longtemps, les gens ne reconnaissent pas depuis des siècles ce que les Évangiles nous révèlent clairement concernant les jours de la crucifixion et de la résurrection de Jésus-Christ – et ne comprennent pas pourquoi ceux-ci ne sont jamais tombés dans l'intervalle entre le « Vendredi saint et le dimanche de Pâques ».

La plupart des gens ne remarquent pas que Jean nous dit de façon explicite que le sabbat qui commença au coucher du soleil immédiatement après l'ensevelissement de Jésus était l'un de ces sabbats *annuels*. Remarquez l'explication de Jean, dans Jean 19:31, selon laquelle « ce jour de sabbat était un *grand jour* » – l'expression « grand jour » étant utilisée pour différencier les sept sabbats annuels des sabbats hebdomadaires.

Quel était donc ce « grand jour » qui suivit immédiatement l'ensevelissement précipité de Jésus-Christ ?

Selon les Évangiles, la veille du jour où Jésus fut condamné et crucifié, Il observa la Pâque avec Ses disciples (Matthieu 26:19-20 ; Marc 14:16-17 ; Luc 22:13-15). Cela signifie qu'Il fut crucifié le jour de la Pâque.

Lévitique 23, qui énumère les fêtes de Dieu, révèle que le lendemain de la Pâque, une fête distincte commence, soit la Fête des Pains sans levain (Lévitique 23:5-6). Le premier jour de cette fête est une « sainte convocation » où « aucune œuvre servile » ne doit être réalisée (Lévitique 23:7).

Il s'agit du premier sabbat annuel de Dieu au cours de l'année. C'est là le « grand jour » mentionné dans Jean 19:31. Selon plusieurs commentaires bibliques, encyclopédies et dictionnaires, Jean fait référence à un sabbat annuel plutôt qu'au sabbat hebdomadaire dans ce passage.

La Pâque commença au coucher du soleil et se termina le lendemain, au coucher du soleil, au début de ce sabbat annuel. Jésus observa la Pâque avec Ses disciples, puis Il fut arrêté plus tard ce soir-là. Au lever du jour, le lendemain matin, Il fut interrogé par Ponce Pilate, crucifié, puis enseveli précipitamment, immédiatement avant le prochain coucher de soleil qui annonçait le début du « grand jour », soit le premier jour de la Fête des Pains sans levain.

Il convient de noter que, souvent, les juifs appellent les jours de la Fête des Pains sans levain « la Pâque », de façon générique, ce qui explique pourquoi le jour du procès et de la crucifixion du Christ est souvent appelé « la préparation de la Pâque » (Jean 19:14), soit le premier jour saint ou le premier sabbat annuel de la semaine de la Pâque.

Lévitique 23 explique, dans l'ordre chronologique, à quel moment de l'année ces jours saints tombent, et les Évangiles confirment l'ordre des événements, à mesure qu'ils se sont déroulés.

Jésus fut crucifié un mercredi et non un vendredi

Il peut être démontré que, l'année de la crucifixion de Jésus, le repas de la Pâque a dû être pris le mardi soir et que le coucher du soleil du mercredi a marqué le début du « grand jour », soit le premier jour de la Fête des Pains sans levain.

Jésus fut ensuite crucifié et enseveli le *mercredi* après-midi, et non le *vendredi*. La preuve se trouve dans les Évangiles mêmes.

Penchons-nous sur un détail souvent négligé dans Marc 16:1 : « *Lorsque le sabbat fut passé*, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des aromates, afin d'aller embaumer Jésus. » À cette époque, si le corps d'un être cher était placé dans un sépulcre, au lieu d'être enterré directement dans le sol, les amis et les membres de la famille de cette personne y déposaient généralement des aromates, près de son corps, pour atténuer les odeurs de décomposition.

Le corps de Jésus ayant été enseveli immédiatement avant le début de ce grand jour de sabbat, les femmes n'eurent pas le temps d'acheter des aromates avant le sabbat. Par ailleurs, elles n'auraient pas pu les acheter le jour du sabbat, car les magasins étaient fermés. C'est pourquoi Marc affirme qu'elles achetèrent les aromates « *lorsque le sabbat fut passé*. »

Prenez note d'un autre détail révélateur dans Luc 23:55-56 : « Les femmes qui étaient venues de la Galilée avec Jésus accompagnèrent Joseph, virent le sépulcre et la manière dont le corps de Jésus y fut déposé, et, s'en étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums. *Puis elles se reposèrent le jour du sabbat, selon la loi.* »

Voyez-vous un problème ici ? Marc dit clairement que les femmes achetèrent les aromates *après* le sabbat : « *lorsque le sabbat fut passé*. » Or, Luc note que les femmes préparèrent des aromates et des parfums, après quoi « […] *elles se reposèrent le jour du sabbat, selon la loi*. »

Elles achetèrent donc les aromates *après* le sabbat, puis elles les préparèrent *avant de se reposer le jour* du sabbat. Ces deux récits des Évangiles se contrediraient manifestement, à moins qu'il ne s'agisse de *deux* sabbats distincts !

En effet, lorsqu'on comprend que les Évangiles mentionnent *deux sabbats distincts*, le problème disparaît.

Marc révèle qu'après le « grand jour », un sabbat qui, cette année-là, dut avoir commencé au coucher de soleil le mercredi soir et s'être terminé au coucher de soleil le jeudi soir, les femmes achetèrent des aromates pour embaumer le corps de Jésus. Luc révèle ensuite que les femmes préparèrent les aromates – cette activité ayant dû se dérouler le vendredi – et qu'ensuite « *elles se reposèrent le jour du sabbat* [soit le sabbat hebdomadaire habituel, observé à partir du coucher du soleil le vendredi jusqu'au coucher du soleil le samedi], *selon la loi*. »

Lorsqu'on compare les détails des deux récits et que l'on comprend bien le principe des trois jours et des trois nuits, il devient évident que deux sabbats distincts sont mentionnés, de même qu'un jour de travail, soit le vendredi compris entre les deux. Le premier sabbat était un « grand jour », c'est-à-dire le premier jour de la Fête des Pains sans levain, qui tombait un jeudi cette année-là. Le second sabbat était le sabbat hebdomadaire du septième jour de la semaine.

La version originale grecque dans laquelle les Évangiles furent écrits révèle aussi clairement qu'il s'agissait de deux sabbats distincts dans ces deux récits. Dans Matthieu 28:1, où l'on peut lire que les femmes se rendirent au sépulcre « après le sabbat », le mot *sabbat* ici est en réalité au pluriel et devrait être rendu par « [les] *sabbats* ». Ce détail est clair dans les ouvrages en anglais suivants : *Interlinear Greek-English New Testament* d'Alfred Marshall, *Holy Bible [KJ3] Literal Translation* de Jay P. Green, *Young's Literal Translation of the Holy Bible* et *The Holy Bible in Modern English* de Ferrar Fenton.

Quand Jésus fut-Il ressuscité ?

Nous avons vu donc que Jésus-Christ a été crucifié et enseveli le mercredi, immédiatement avant un sabbat *annuel* – et non un sabbat hebdomadaire. Mais quand fut-Il ressuscité au juste ?

Comme il a déjà été mentionné, on peut lire dans Jean 20:1 que « le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, *comme il faisait encore obscur* ; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre. » Le soleil n'était pas encore levé – *« il faisait encore obscur »*, précise Jean, lorsque Marie trouva le sépulcre vide.

Il est donc évident que Jésus ne ressuscita pas au lever du soleil le dimanche matin. Dans ce cas, à quel moment cela se produisit-il ? La réponse est évidente si nous lisons simplement les Évangiles – particulièrement les paroles de Jésus-Christ – et si nous les acceptons telles quelles.

« Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, *de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre* », déclara Jésus (Matthieu 12:40).

Comme nous l'avons vu précédemment, Jésus dut avoir été enseveli – placé « dans le sein de la terre » – immédiatement avant le coucher du soleil un mercredi. Il suffit de compter vers l'avant. Un jour et une nuit nous amènent au jeudi, au coucher du soleil. Un autre jour et une autre nuit nous amènent au vendredi, au coucher du soleil. Enfin, un troisième jour et une troisième nuit nous amènent au samedi, au coucher du soleil.

Jésus-Christ Lui-même affirma qu'Il serait sorti de Son sépulcre trois jours et trois nuits après avoir été enseveli, à peu près à la même heure à laquelle Il avait été enseveli, soit aux alentours du coucher du soleil. Cela correspond-il aux Saintes Écritures ? Absolument ! Comme nous l'avons vu précédemment, Il était déjà ressuscité et Son sépulcre était vide lorsque Marie y arriva, « *comme il faisait encore obscur* » le dimanche matin.

Même si personne ne fut témoin de la résurrection de Jésus-Christ (qui survint alors que Son sépulcre était scellé et surveillé par des gardes armés), Ses propres paroles et les détails consignés dans les Évangiles révèlent qu'elle dut se produire trois jours et trois nuits après Son ensevelissement, aux alentours du coucher du soleil, à la fin du sabbat hebdomadaire.

On a beau essayer, il est impossible de compter trois jours et trois nuits entre un ensevelissement qui aurait eu lieu tard un vendredi et une résurrection qui aurait eu lieu tôt un dimanche matin. La tradition liée à l'intervalle entre le Vendredi saint et le dimanche de Pâques est tout simplement fausse ou non conforme aux Écritures. Or, lorsqu'on examine tous les détails consignés dans les Évangiles et qu'on les compare avec les paroles de Jésus, on peut découvrir la vérité – et tout cadre parfaitement.

Les paroles de l'ange de Dieu, qui fit sursauter les femmes qui s'étaient rendues au sépulcre, s'avèrent donc fondées : « Mais l'ange prit la parole, et dit aux femmes : Pour vous, ne craignez pas ; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est point ici ; *il est ressuscité*, *comme il l'avait dit*. » (Matthieu 28:5-6)

Ne nous attachons pas à des traditions et des concepts religieux qui ne sont pas conformes aux Saintes Écritures. Assurez-vous que vos propres croyances et pratiques sont fermement ancrées dans la Bible. Êtes-vous disposé à vous engager à adorer Dieu conformément à la vérité biblique plutôt qu'aux traditions humaines ? PA



Que signifie la Fête des Pains sans levain pour les chrétiens ?

Notre compréhension de la fête biblique des Pains sans levain implique notre prise de conscience que Jésus-Christ ressuscité vit Sa vie dans chaque chrétien.

par Vince Szymkowiak

Un nombre croissant de chrétiens dans le monde découvrent et célèbrent les fêtes bibliques décrites dans Lévitique 23. En examinant le symbolisme associé à ces jours, ils commencent à considérer leur importance à la lumière de la vie et de la mission de Jésus-Christ.

Après tout, c'est Jésus-Christ Lui-même qui mit en œuvre le plan du salut en devenant notre agneau sacrificiel de la Pâque. Comme l'écrivit l'apôtre Paul dans 1 Corinthiens 5:7, « Christ, notre Pâque, a été immolé. » (Voir Ésaïe 53:7-9 ; 1 Pierre 1:18-19). De plus, Jésus fonda Son Église lors d'une autre de ces fêtes, celle de la Pentecôte (Actes 2). Il devait les considérer comme importantes.

Au printemps (mars-avril dans l'hémisphère nord), immédiatement après la Pâque et quelques semaines avant la Pentecôte, a lieu une autre fête biblique qui dure sept jours : la Fête des Pains sans levain. (Lévitique 23:6-8 ; Exode 12:17-18). Nous allons examiner brièvement le plus grand événement qui ait jamais eu lieu lors de cette fête, et sa signification pour les chrétiens d'aujourd'hui.

Le plus grand parmi plusieurs grands événements

Certains diront que l'Exode de l'esclavage hors d'Égypte, qui eut également lieu immédiatement après la Pâque et pendant la Fête des Pains sans levain (Nombres 33:3), constitue l'événement le plus important qui se soit jamais produit pendant cette fête de printemps.

Traditionnellement estimée comme ayant eu lieu lors du dernier jour des Pains sans levain, la traversée de la mer Rouge est également considérée par d'autres comme l'un des grands événements de cette fête. Cette traversée signifiait qu'Israël était enfin libéré de la domination égyptienne. La liberté était alors une réalité. Plus tard, après l'entrée d'Israël en Terre promise, la conquête miraculeuse de Jéricho se déroula apparemment pendant les sept jours de cette même fête.

D'autres grands événements liés à la Fête des Pains sans levain furent l'occasion pour le peuple de Dieu de se consacrer à nouveau à son Créateur. Deux exemples sont rapportés dans 2 Chroniques. Les chapitres 29 à 31 décrivent le retour à l'adoration de Dieu sous la direction du roi Ézéchias, et les chapitres 34 et 35 nous donne un autre exemple durant le règne du roi Josias. Ces chapitres révèlent l'enthousiasme et la joie que le peuple de Dieu ressentit lors de son réengagement envers Lui (2 Chroniques 30:21-23 ; 35:17-18).

Mais un autre fait eut lieu pendant les jours des Pains sans levain. Son impact final fut bien plus important que n'importe lequel des récits merveilleux cités ci-dessus. Il s'agit de la résurrection de Jésus-Christ !

Nous savons que Jésus fut crucifié la veille d'un sabbat, comme nous l'apprend Jean 19:31. Alors que la plupart des gens supposent que le sabbat mentionné ici était un sabbat hebdomadaire normal (observé du vendredi soir au samedi soir), Jean nous dit clairement que ce sabbat particulier « était un grand jour » – un terme utilisé pour les sept jours saints annuels qui faisaient partie des fêtes de Dieu.

Une lecture attentive des Évangiles montre que ce « grand jour » était le premier jour de la Fête des Pains sans levain, un jour saint (Lévitique 23:2, 6-7) qui peut tomber un jour de la semaine.

Jésus resta dans la tombe pendant trois jours et trois nuits, comme Il l'avait promis (Matthieu 12:40). Il est impossible de concilier la déclaration de Jésus dans Matthieu 12 avec l'idée d'une crucifixion le vendredi après-midi suivie d'une résurrection le dimanche matin. (Voir le tableau de la page 4)

Trois jours et trois nuits depuis Sa mise au tombeau, juste avant le début du premier jour saint des Pains sans levain, nous amènent tout près du coucher du soleil. Le sabbat hebdomadaire était donc terminé, toujours pendant la Fête des Pains sans levain qui dure sept jours, et ce moment précis est celui de la résurrection de Jésus.

En réalité, il n'y a pas eu de résurrection le dimanche matin. Elle eut lieu l'après-midi précédent. Mais c'est lors de ce dimanche matin qu'elle fut découverte. La nouvelle du tombeau vide et de la première apparition à Marie de Magdala, puis à d'autres disciples se répandit rapidement (Jean 20:11-18).

Le plus grand événement de l'Histoire

Or, si nous étions des disciples de Jésus à Jérusalem au moment de Sa crucifixion, et que nous apprenions par la suite qu'Il a été ressuscité, quel serait l'objet de nos

Photo : kasia2003/iStock/Getty Images Plus

pensées et de nos conversations pendant le reste de la fête du printemps ? Sans aucun doute, nous évoquerions tous le plus grand événement qui n'ait jamais eu lieu dans l'histoire de l'humanité, selon la déclaration même de l'ange : « Il est ressuscité » (Matthieu 28:6-7).

Ce qui rend possible la signification de la Fête des Pains sans levain, c'est la vérité selon laquelle Jésus-Christ ressuscité vit désormais Sa vie dans chaque chrétien qui a reçu le Saint-Esprit !

Ces jours de Pains sans levain marquèrent un tournant dans la manière dont la fête du printemps allait être célébrée à travers les âges. Oui, les chrétiens se souviendraient encore de l'Exode, de la sortie d'Égypte, comme les symboles de la rédemption du péché et de la libération de l'esclavage de Satan. Le symbole principal de la fête est principalement le fait que le pain sans levain est un rappel physique que nous devons devenir spirituellement sans levain en éliminant le péché de notre vie.

Mais le fondement de tout cela — ce qui rend possible la signification de la Fête des Pains sans levain – c'est la vérité fondamentale que Jésus-Christ, Celui même qui fut ressuscité lors de cette fête de printemps, vit maintenant Sa vie dans chaque chrétien qui a reçu le Saint-Esprit !

Jésus souligna à plusieurs reprises l'importance de Sa propre résurrection. Au cours de Son dernier repas, Il dit aux disciples qu'Il serait bientôt trahi, mais également qu'Il vivrait à nouveau : « car je vis, et vous vivrez aussi » (Jean 14:19). Il venait de leur promettre que les chrétiens ne seraient pas abandonnés comme des orphelins (verset 18), c'est-à-dire sans protection spirituelle et totalement vulnérables au pouvoir de Satan.

Il déclara que le Père et Lui-même vivraient dans le cœur et l'esprit des chrétiens par l'intermédiaire du Saint-Esprit (versets 20-26). Puisque Jésus-Christ ressuscité vit désormais en nous, nous recevons la force de vaincre nos péchés. Cette vie nouvelle, rendue possible par le Christ vivant, nous permet de vaincre « le péché qui nous enveloppe si facilement » (Hébreux 12:1).

Le symbolisme du pain sans levain

Une partie importante des instructions de Dieu pour les jours des Pains sans levain est d'ôter de nos maisons les produits contenant du levain (Exode 12:15-16). L'apôtre Paul, dans 1 Corinthiens 5:8, donne un encouragement à l'Église qui était composée principalement de Gentils : « *Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, non avec un levain de malice* et de méchanceté, [des attitudes pécheresses persistantes] mais *avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité.* ». Ce conseil fait clairement référence à la Fête des Pains sans levain (*italiques ajoutés*).

Paul reconnaît que le pain sans levain lié à l'observance de cette fête symbolise la sincérité et la vérité, qui devraient caractériser la vie de tout chrétien. Il avait également compris que pendant cette période, le levain est utilisé comme symbole du péché, et que cette fête illustre que nous avons la responsabilité de faire tous les efforts possibles pour éliminer complètement le péché de notre vie.

Ce qui rend cela possible, c'est la grande histoire du Christ ressuscité qui vit Sa vie dans ceux qui se repentent véritablement de leur vie de péché et qui reçoivent le Saint-Esprit de Dieu ! C'est cela qui nous permet de surmonter les péchés d'une manière qui n'était pas possible auparavant.

En effet, la Fête des Pains sans levain est une fête qui nous aide à comprendre qu'il nous faut remplacer le péché par la justice. Mais le seul véritable moyen *d'éliminer* le péché de notre vie est *d'avoir la vie de* Jésus-Christ *en nous* ! Nous avons la promesse qu'il nous est possible de vaincre le péché parce que Jésus-Christ vit en nous. (Comparez Galates 2:20 ; Romains 7:23-8:4).

Ce qui est nécessaire pour vaincre le péché

Paul nous dit donc dans Romains 13:12 : « Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière. » Il énumère ensuite les « œuvres des ténèbres » comme étant des péchés tels que les orgies et l'ivrognerie, la luxure et la débauche, des querelles et des jalousies.

Puis, au verset 14, il montre le moyen de vaincre ces péchés avec ces mots : « Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ. »

Dans nos luttes contre le péché, non seulement pendant les jours des Pains sans levain, mais tout au long de notre vie, nous pouvons choisir soit de mener ce combat de nos propres forces, soit de nous en remettre à la volonté à Dieu en nous appuyant sur le Christ ressuscité qui vit Sa vie en nous par la puissance du Saint-Esprit. Avec une telle puissance qui agit contre nos péchés, « la puissance de Sa résurrection » (Philippiens 3:10), nous pouvons dire avec Paul : « Je puis tout par celui qui me fortifie » (Philippiens 4:13).

Nous pouvons lutter seuls, ou bien nous appuyer sur la puissance de Celui qui n'a jamais péché, Jésus-Christ. Il dit à chacun de nous en tant que pécheur : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (Matthieu 11:28). Il nous encourage à placer nos jougs et nos fardeaux sur Ses puissantes épaules pour trouver le repos spirituel, et nous dit : « mon joug est doux, et mon fardeau léger » (versets 29-30).

Il promet que Ses disciples fidèles ne périront jamais et que personne ne pourra les arracher de Sa main, car c'est Lui qui donne la vie éternelle (Jean 10:27-28). Nous suivons Ses instructions en venant à Lui pour avoir la vie (Jean 5:40).

Jésus-Christ revit en nous

Oui, Paul fait un rappel aux chrétiens avec cette recommandation : « mettez en œuvre votre salut avec crainte et tremblement » (Philippiens 2:12). Mais il ne prêche en aucun cas un salut basé sur les œuvres, car dans le verset suivant, il explique que « c'est Dieu qui produit en vous le vouloir [c'est-à-dire le désir de vaincre] et le faire [agir en conséquence], selon son bon plaisir. » (verset 13)

La signification des jours des Pains sans levain est rendue possible avec la conviction que pour sortir du péché, il est essentiel que Jésus-Christ, ressuscité, vive Sa vie en nous.

En effet, comme le dit Paul dans ce verset : « Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés » (1 Corinthiens 15:17). Il déclara également : « J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. (Galates 2:20)

C'est la résurrection du Christ, et le fait qu'Il règne dans la vie du vrai chrétien, qui permet à celui-ci d'éliminer le levain du péché de sa vie, ajoutant ainsi à la signification de ces fêtes de printemps – la Pâque, la Fête des Pains sans levain et la Pentecôte – une profondeur spirituelle durable. N'est-il pas temps d'approfondir la signification de ces fêtes bibliques et ce qu'elles nous révèlent de la vie et de la mission de Jésus-Christ ? PA

Les fêtes de Dieu font-elles l'objet d'un plus grand intérêt ?

Les croyants en Jésus-Christ sont de plus en plus curieux à propos des fêtes bibliques. Un plus grand nombre d'entre eux en viendront-ils à considérer qu'elles font partie intégrante de la foi et des pratiques chrétiennes ? Qu'en est-il de vous ?

par Darris McNeely

Il y a soixante ans, alors que j'étais encore un gamin, j'ai commencé à observer les fêtes bibliques de Dieu avec ma mère. Après plusieurs années d'étude et de recherche, elle a découvert que la Bible établissait l'observance du sabbat hebdomadaire et des fêtes annuelles de Dieu, ce qui la mena à une compréhension de Dieu plus approfondie que celle qu'elle avait acquise alors qu'elle appartenait à une importante confession protestante.

À mesure que ma mère découvrait les fêtes bibliques et commençait à les observer, elle me les enseignait. Aucun autre membre de ma famille ne les observait, et aucun membre de notre petite collectivité du Midwest ne les observait non plus. Nous étions les seuls à le faire.

Aujourd'hui, nous ne sommes plus les seuls. Aujourd'hui, un nombre croissant de personnes s'intéressent aux fêtes bibliques. Ce n'est pas la première fois que ce phénomène se produit. L'histoire religieuse nous apprend que lorsque les gens commencèrent à lire la Bible dans leur propre langue au fil des ans, ils découvrirent le sabbat biblique et les autres fêtes de Dieu, et un plus grand nombre de fidèles se mirent à observer ces fêtes.

Nombreux sont ceux qui examinent de plus près la signification de ces fêtes. Peut-être qu'un grand pourcentage d'entre eux décideront de les observer. Et ils devraient certainement le faire, car ce sont les fêtes de Dieu et, un jour, le monde entier les célébrera !

Fondamentales, mais souvent oubliées

En tant que pasteur et enseignant depuis près de 50 ans, j'ai enseigné l'observance et la signification de ces fêtes partout dans le monde. Elles révèlent en détail l'Esprit de Dieu et Son plan pour l'humanité.

Les paroles de Lévitique 23:1-2 jettent les bases : « L'Éternel parla à Moïse, et dit : Parle aux enfants d'Israël, et tu leur diras : Les fêtes *de l'Éternel*, que vous publierez, seront de saintes convocations. Voici quelles sont *mes fêtes*. » (C'est nous qui mettons l'accent sur certains passages.) Accepter le fait que les fêtes *appartiennent à Dieu* établit non seulement les bonnes assises, mais aussi la base nécessaire pour comprendre tout autre renvoi aux fêtes bibliques.

Dieu souhaitait que les anciens Israélites soient purgés de tous les enseignements païens qu'ils avaient pu absorber en Égypte afin qu'ils puissent L'adorer d'une manière acceptable. Il définit les périodes saintes au cours desquelles ils devaient venir L'adorer dans le cadre de Sa vérité qu'Il leur avait révélée. L'observance de ces fêtes comme il leur avait été demandé aurait mis et gardé le peuple dans la bonne voie, mais, malheureusement, les Israélites s'en écartaient souvent.

L'observance des fêtes de Dieu fait partie de Ses exigences concernant Son adoration « en esprit et en vérité » (Jean 4:23). Ces fêtes étaient enseignées et observées par les apôtres et les fidèles de l'Église primitive. Lorsqu'elles sont observées dans l'optique de l'œuvre que Dieu réalise par l'entremise du Christ, elles amplifient leur signification et notre compréhension de celle-ci.

Les fêtes de Dieu perdirent en popularité au sein de l'Église primitive, sous l'influence des païens qui introduisirent d'autres fêtes et concepts d'adoration. Au fil du temps, la date de la naissance du dieu-soleil, *Sol Invictus*, le 25 décembre, fut adoptée comme étant la date de naissance de Jésus, et la fête de Pâques devait remplacer la cérémonie de la Pâque et la Fête des Pains sans levain. On finit par considérer les fêtes bibliques comme étant superflues et on les traita comme des pratiques « juives » indignes des chrétiens.

Le scénario bien connu de l'histoire tragique de l'ancien Israël se répéta. L'idolâtrie s'infiltrait dans le culte rendu à Dieu, et les fêtes bibliques étaient oubliées jusqu'à ce qu'un leader juste redécouvre et proclame les vérités de la loi divine. Les réformes adoptées au VIIe siècle av. J.-C. par le roi Josias en sont un exemple classique.

Intérêt renouvelé pour les fêtes aujourd'hui

De nos jours, les observateurs du panorama religieux constatent sans équivoque le déclin de la religion traditionnelle, le retour des concepts païens et une aspiration fébrile à une religion authentique.

Comme il a déjà été mentionné, les gens s'intéressent de plus en plus à ces fêtes bibliques. L'an dernier, un ouvrage au titre intrigant a été publié : *The Rose Guide to the Feasts, Festivals and Fasts of the Bible* [Guide sur les fêtes et les jeûnes bibliques par la maison d'édition Rose]. Cet ouvrage fait état des fêtes de Dieu dans leur contexte biblique et culturel, et il explique leur signification aux temps bibliques. Il montre comment certains groupes contemporains, comme le mouvement messianique, observent ces fêtes en se concentrant sur l'œuvre du Christ qu'elles représentent.

Ce n'est pas le seul ouvrage à avoir été publié à cet égard. D'autres auteurs considèrent qu'il est très important d'observer les fêtes de Dieu. Ces dernières années, de nombreux érudits et enseignants de la



Photo : ChristianChan/iStock/Getty Images Plus

Lorsque les gens lisent la Bible avec ouverture d'esprit et de cœur, ils s'aperçoivent que les fêtes et les sabbats de Dieu ont un grand dessein et une signification profonde.

Bible qui ont étudié ces fêtes y ont trouvé une signification supplémentaire, ce qui en a incité d'autres à se pencher plus longuement sur leur signification. *Pour l'Avenir* reçoit régulièrement des demandes d'enseignants religieux qui souhaitent recevoir plusieurs exemplaires de nos guides bibliques afin de les utiliser en classe. Au cours de leurs études, ils découvrent les fêtes de Dieu, s'interrogent à ce sujet et en discutent. Dans le cadre de notre ministère, nous sommes toujours heureux de répondre gratuitement à leurs demandes.

L'un des pasteurs de l'Église de Dieu Unie, John Miller, a remarqué qu'un nombre accru de membres de sa communauté du nord-est de l'État de l'Ohio s'intéressent davantage aux fêtes bibliques. Il y a plus de 35 ans, il a quitté un groupe religieux conservateur pour observer le sabbat et les fêtes de Dieu. Malgré une certaine résistance, John Miller et son épouse ont fait un acte de foi pour obéir à Dieu. Aujourd'hui, John Miller rencontre d'autres personnes qui souhaitent en savoir davantage à cet égard et qui, elles aussi, ont fait un acte de foi pour observer ces fêtes.

John Miller appelle ce phénomène « une nouvelle frontière » : « Le panorama concernant le sabbat et les fêtes de Dieu a changé de façon remarquable au cours des cinq à dix dernières années. Un grand nombre de personnes s'intéressent à la signification de ces jours saints et ont commencé à les intégrer dans leur vie. Il s'agit d'un cheminement spirituel vers la "vérité".

« Les gens qui ont découvert le sabbat et les jours saints constatent que l'humanité fait fausse route. Mais ils s'aperçoivent que les établissements tant laïques que religieux ont été malhonnêtes et n'ont pas agi dans l'intérêt des personnes qu'ils sont censés servir. Au contraire, la poursuite de leurs propres intérêts les a menés à la corruption et à la tromperie.

« L'ancien texte de la Bible est devenu en quelque sorte un ouvrage de référence alors qu'ils sont en quête du sens de la vie, et ils se rendent compte qu'une bonne partie de ce qu'ils croyaient se trouver dans ce livre saint ne s'y trouve pas et, qu'en réalité, il s'agit de traditions des hommes ou, pire encore, de pratiques païennes. Cette prise de conscience pousse de nombreuses personnes à se lancer à la recherche de la vérité, alors qu'elles ressentent souvent un profond sentiment de désillusion à l'égard de l'ordre établi des choses. »

Lorsque les gens lisent la Bible avec ouverture d'esprit et de cœur, ils s'aperçoivent que les fêtes et les sabbats de Dieu ont un grand dessein et une signification profonde pour eux !

Il faut prendre une décision

Cet état de choses fait écho à la conclusion que ma mère et de nombreuses autres personnes ont tirée il y a de nombreuses années lorsqu'elles ont acquis la conviction transformatrice voulant qu'il faille obéir aux enseignements de Dieu. Nous devons agir comme Jésus nous l'a enseigné, c'est-à-dire « ne pas vivre […] de pain seulement » (Luc 4:4), en rejetant tout ce qui va à l'encontre de cette philosophie, en nous accrochant à la vérité et en suivant le Christ.

Pour devenir un disciple du Christ, comme le montrent les Saintes Écritures, il faut souvent commencer par retourner vers Dieu et L'adorer les jours qu'Il a désignés et non ceux qui ont été désignés par d'autres selon leurs propres critères. Ma mère a laissé tomber l'observance de Noël, de Pâques et du dimanche pour adorer Dieu le jour de Son sabbat et pour célébrer toutes Ses fêtes.

Après une étude diligente des Saints Écritures, il faut prendre une décision. Ferez-vous un acte de foi pour obéir aux préceptes divins ? Ou les mettrez-vous de côté en vous disant qu'ils constituent simplement un sujet d'étude intéressant. Lorsque le roi Josias apprit des Saintes Écritures qu'une fête devait être observée, il passa à l'action :

« Lorsque le roi entendit les paroles du livre de la loi, il déchira ses vêtements. Et le roi donna cet ordre […] : Allez, consultez l'Éternel pour moi, pour le peuple, et pour tout Juda, au sujet des paroles de ce livre qu'on a trouvé ; car grande est la colère de l'Éternel, qui s'est enflammée contre nous, parce que nos pères n'ont point obéi aux paroles de ce livre et n'ont point mis en pratique tout ce qui nous y est prescrit. » (2 Rois 22:11-13)

Josias apprit de la loi divine qu'il fallait observer les fêtes de Dieu. Il prit alors les mesures nécessaires pour que le peuple observe la Pâque après avoir négligé de le faire pendant de nombreuses années.

Les Saintes Écritures nous apprennent que chaque grand essor du peuple d'Israël est associé à l'observance des fêtes divines. Le plus grand essor surviendra après le retour du Christ, alors que le monde entier observera les fêtes de Dieu, telles que la fête des tabernacles (voir Zacharie 14:16-19).

Or, si Dieu vous a déjà ouvert les yeux à Sa vérité, il vous incombe *maintenant* de vivre selon les préceptes qu'Il a révélés. Comme l'apôtre Paul le disait concernant l'une des fêtes de Dieu, « Célébrons donc la fête […] » (1 Corinthiens 5:8).

Sentez-vous le besoin d'un renouveau spirituel dans votre vie ? L'heure est peut-être venue de commencer à observer les fêtes de Dieu ! PA

Comment rendre Dieu réel aux yeux de nos enfants ?

(Première partie)

Dans notre rôle de parents, rien n'est plus important que d'amener nos enfants à lier une relation d'amour avec Dieu. Mais comment y parvenir ? Cette première partie examine quelques étapes pratiques pour vous accompagner dans cette démarche.

par Joy Jones



En tant que parents, nous souhaitons ardemment que nos enfants suivent Dieu. Mais le processus qui consiste à leur faire comprendre que Dieu est réel pour eux et qu'Il n'est pas seulement un personnage dans une histoire, peut sembler incroyablement décourageant.

Comment rendre Dieu réel à nos enfants et les aider à Le connaître ? De nombreux parents se demandent : « Par où commencer ? ».

Leçons de chant

Nous pouvons commencer par aider nos enfants à reconnaître la voix de leur Père.

Tout au long de la grossesse de notre premier enfant, Sarah, mon mari lui parlait. Il posait ses mains sur mon ventre, se mettait à genoux et disait quelque chose comme : « Sarah, c'est papa. Tu m'entends ? Je t'aime ». Parfois, il lui chantait des chansons ou lui racontait simplement sa journée. Il aimait essayer de me faire rire en tapant sur mon ventre et en disant : « Bonjour, bonjour, bonjour – il y a quelqu'un là-dedans ? S'il te plaît, donne un petit coup si tu m'entends ! »

Ce qui est étonnant, c'est qu'à chaque fois qu'il faisait cela, elle réagissait. Elle commençait à donner des coups de pied dans mes côtes pour montrer qu'elle avait entendu la voix de son père.

La nuit où Sarah est née, rien ne s'est passé comme prévu. L'accouchement idyllique que j'avais prévu s'est transformé en de longues heures de douleurs. Puis, après plus de 18 heures de travail, au milieu de la dernière poussée, j'ai vomi et je n'ai pas pu prendre immédiatement mon nouveau bébé dans mes bras. Pendant qu'une infirmière s'occupait de moi, une autre prit Sarah pour la nettoyer et la peser. Mon minuscule bébé était dans les bras d'une étrangère et entendait la voix d'une étrangère qui lui parlait et essayait de l'apaiser, mais elle ne faisait que pleurer et pleurer. Elle ne reconnaissait pas cette voix inconnue.

Mon mari, qui avait assisté en silence à la naissance de sa fille, se tenait là, à côté d'elle, submergé d'émotions. Le petit poing de notre fille nouvellement née tenait fermement son doigt, mais elle ne l'avait pas encore entendu parler. L'infirmière l'encouragea à lui parler. Dans un murmure, il lui dit : « Bonjour, Sarah, c'est moi, ton papa ».

C'est un moment que mon mari et moi n'oublierons jamais. Sarah s'est arrêtée au milieu de son cri et s'est tournée vers la voix de son père. Elle chercha son visage et sa voix. L'infirmière se retourna vers mon mari et dit : « Vous avez dû parler à votre bébé, elle connaît la voix de son père ».

Dix-sept ans plus tard. Chacun de nos trois enfants connaît la voix de son père.

Ils n'ont jamais été trompés par quelqu'un prétendant être leur père parce qu'ils connaissent l'authenticité absolue de la voix de leur propre père. Elle est caractéristique. Ils l'ont entendue dès le ventre de leur mère et l'ont portée avec eux dans leur jeune vie. Mes enfants n'ont aucune difficulté à reconnaître leur père, à croire en lui ou à lui faire confiance pour prendre soin d'eux. Il leur montra, à maintes reprises, la preuve de sa fidélité.

Mais en quoi l'histoire de la naissance de ma fille ou le fait que mes enfants connaissent le son de la voix de leur père peuvent-ils contribuer à rendre Dieu réel ?

C'est simple.

Il faut apprendre à tous les enfants à reconnaître la voix de leur Père – leur Père céleste. Il faut leur apprendre à la reconnaître, à lui faire confiance, à la discerner et à ne pas se laisser abuser par la voix d'un imposteur. C'est simple, mais pourtant redoutable. En tant que parents, c'est peut-être la tâche la plus importante de notre vie.

Dans ce qui suit, j'aimerais partager avec vous la manière dont vous pouvez aider vos enfants à voir Dieu comme un être réel, faisant partie intégrante de leur vie.

Apprenez-leur le son de Sa voix

In utéro, David et moi parlions tout le temps à Sarah. Nous lui parlions, nous chantions pour elle, nous lui disions à quel point nous étions heureux de la rencontrer. Tout au long de ces mois, nous apprenions à la connaître à travers ses mouvements. Elle apprenait elle aussi à nous connaître à travers le son de nos voix. Lorsqu'elle est née, nous avions déjà établi un début de relation.

Photo : justocker/iStock/Getty Images Plus

Elle ne comprenait pas encore ce que nous disions, mais elle savait qu'elle était aimée. Les bases d'une relation durable étaient déjà posées.

Apprendre à nos enfants à reconnaître la voix de leur Père céleste, c'est un peu la même chose. Avant même qu'ils ne puissent parler, marcher debout ou à quatre pattes, nous avons commencé à partager avec eux la voix de leur Père céleste. Pour ce faire, nous avons inculqué la Parole de Dieu à nos enfants dès leur plus jeune âge.

Dans Deutéronome 6:4-9, nous lisons que l'ancien Israël fut informé de ce qui suit : « Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel. Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, *et tu en parleras* quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. *Tu les lieras* comme un signe sur tes mains, et ils seront comme des fronteaux entre tes yeux. *Tu les écriras* sur les poteaux de ta maison et sur tes portes. »

Nous voyons ici le style d'apprentissage multidisciplinaire initial de l'enseignement – l'ancien Israël devait *implanter la Parole de Dieu dans le cœur et l'esprit de leurs enfants*. Plutôt qu'une simple série de cours sur l'observation des commandements de Dieu, cette admonition fut donnée aux parents comme une méthodologie pour un enseignement efficace. Leurs enfants devaient entendre, voir, toucher et sentir la Parole de Dieu autour d'eux chaque jour.

Le message adressé à la nation physique d'Israël dans Deutéronome 6 est un message intemporel. Ce message est tout aussi valable pour l'Israël d'aujourd'hui qui représente la nation spirituelle de Dieu. Cette recommandation est pertinente pour vous et moi. La Parole de Dieu doit être au centre de nos priorités. Notre tâche en tant que parents, même si nous nous sentons dépassés, est d'aider nos enfants à apprendre à aimer la Parole de Dieu et à l'implanter dans leur propre cœur afin qu'elle *fasse partie intégrante d'eux-mêmes* également.

Leur apprendre à aimer Sa Parole

Le Psaume 119:105 nous dit : « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. » Aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours lu la Parole de Dieu à nos enfants. Nous avons eu plusieurs Bibles pour enfants. Il y a des choses que j'ai appréciées, mais en fin de compte, je reviens toujours à la Bible elle-même.

Lorsque je lisais à mes enfants une Bible d'histoires pour enfant, je pouvais me rendre compte de toutes les choses qui n'avaient pas été incluses. Désireuse de combler les lacunes, je saisissais ma propre Bible d'où je commençais à lire ces mêmes histoires.

Je m'efforçais d'utiliser des mots adaptés à leur niveau de développement, mais je constatais presque toujours qu'ils préféraient les histoires lues dans la Bible elle-même plutôt que celles des livres d'histoires. Parfois, ils regardaient le livre d'histoires qui avaient des images pendant que je lisais ma propre Bible. Cela ne durait pas toujours très longtemps, mais je leur racontais une histoire après l'autre.

Au fur et à mesure que les années passaient et qu'ils grandissaient, nous discutions de ce que nous lisions. Nous en parlions et ils pouvaient me poser des questions. Je n'avais pas toujours les réponses, mais je savais vers qui me tourner pour les trouver.

À travers les histoires de la Bible que nous racontons à nos enfants, nous leur apprenons à connaître le caractère de leur Père céleste.

Lire la Parole de Dieu à nos enfants n'est qu'un des moyens d'aider nos enfants à apprendre à reconnaître la voix de leur Père. C'est peut-être le niveau le plus fondamental pour le rendre réel dans leur vie. Au fur et à mesure que la trame de leurs premiers souvenirs se tisse, nous tissons Son histoire dans la leur. Avant qu'ils ne réalisent qu'il est possible de ne pas Le connaître, Il est déjà présent.

À travers les grandes histoires de la Bible, ils commencent à connaître Dieu – le grand Créateur, l'Artiste, le Rédempteur, le Guérisseur, le Soutien. À travers les histoires que nous racontons encore et encore, nous leur apprenons à connaître le caractère de leur Père céleste.

Apprenez-leur à parler à Dieu dans la prière

Lorsqu'une personne adulte nous demande « Comment puis-je me rapprocher de Dieu ? », nous répétons souvent le même conseil : la prière et l'étude de la Bible. C'est un bon conseil, et c'est vrai. Mais c'est un conseil qui peut également être ambigu.

Tout d'abord, nous évoquons la Bible. Nous encourageons les personnes intéressées à consacrer du temps à lire les Écritures et à apprendre à connaître la Parole de Dieu. Si elles aiment faire des *checklists* (liste de contrôle), la lecture de la Parole de Dieu peut leur sembler une case facile à cocher. Mais lorsqu'il s'agit de la case « prière », ces mêmes personnes hésitent souvent à la cocher. Un air de panique ou de consternation se dessine sur leur visage lorsqu'elles se demandent : « Mais que dois-je dire ? Par où commencer ? »

Maintenant, étendons cela à l'enseignement de la prière à nos enfants. Comme l'a récemment demandé une mère : « Comment apprendre à mon enfant à prier ? »

La prière n'est rien d'autre qu'une conversation permanente avec Dieu. Mais c'est une conversation dans laquelle le Créateur de l'Univers se penche pour nous écouter !

Apprendre à nos enfants que parler avec Dieu dans le cadre d'une conversation permanente peut comporter des pauses et de brefs arrêts, mais elle ne s'arrête jamais complètement. Ceci est une autre étape pour que Dieu devienne réel pour eux.

Nous pratiquons la prière en famille avec nos enfants depuis qu'ils sont tout petits. Nous avons commencé par leur demander de s'agenouiller à l'heure du coucher pour dire bonne nuit à Dieu. Les prières étaient souvent courtes, car les petits ont une courte durée d'attention, mais nous priions avec eux. Au fur et à mesure qu'ils pouvaient s'exprimer, nous avons commencé à les guider dans des prières plus élaborées.

Souvent, nous entendions des petites voix qui demandaient : « Papa, est-ce que je peux prier ? » Papa les laissait prier mais leur disait qu'il allait « conclure » après eux. C'était une façon pour nous d'entendre leurs prières et pour eux d'entendre les nôtres.

Entendre son enfant prier est un cadeau inestimable. C'est aussi un cadeau qui s'accompagne d'innombrables leçons. Apprendre à nos enfants à parler avec Dieu et à Lui faire part de leurs bons et mauvais moments, de leurs espoirs et de leurs luttes, de leurs bénédictions et de leurs épreuves, nous donne également l'occasion d'apprendre à mieux prier, nous-mêmes. Entendre la sincérité de ces jeunes voix peut être le meilleur moyen de progresser dans nos prières personnelles. Notre Père céleste veut nous entendre. Il veut entendre nos enfants. En leur apprenant à reconnaître Sa voix, nous voulons aussi partager leur voix avec Lui.

Je tiens à souligner qu'il n'y a pas une seule bonne façon de prier. On peut prier à genoux, sous la douche, en marchant, en conduisant une voiture, en arrachant des mauvaises herbes. La prière peut se faire n'importe où et à n'importe quel moment de la journée. Elle peut être longue et approfondie ou bien courte et poignante.

La suite à la page 15

Anciens mythes sur la résurrection

à l'origine des traditions de Pâques

Comment se fait-il qu'un si grand nombre d'étranges traditions en vinrent à être associées à la résurrection de Jésus-Christ ? La réponse à cette question réside dans les mythes païens qui existaient déjà bien longtemps avant Son avènement sur Terre !

Par Scott Ashley



Cette plaque en terre cuite, qui remonte à la période située entre l'an 2000 et l'an 1600 av. J.-C., représente un dieu mort, vraisemblablement Tammuz, dans son cercueil.

Comment l'adoration de dieux et de déesses de l'Antiquité en est-elle venue à être associée à la mort et à la résurrection de Jésus-Christ ? Les détails se sont effacés avec le temps, mais un examen approfondi de la mythologie ancienne entourant l'adoration des dieux païens nous aidera à comprendre comment les pratiques païennes ont survécu dans les traditions populaires de Pâques.

Dans la religion babylonienne, le dieu de la fertilité Tammuz et la déesse Ishtar comptent parmi les dieux les plus anciens de l'Histoire. Chaque année, « on croyait que Tammuz mourait, passant de la Terre joyeuse au monde souterrain morose » (Sir James Frazer, *The Golden Bough*, 1993, p. 326).

Ce cycle saisonnier finit par être associé à la présumée mort et à la présumée résurrection de Tammuz. « Sous les noms d'Osiris, de Tammuz, d'Adonis et d'Attis, les peuples de l'Égypte et de l'Asie de l'Ouest représentaient le cycle annuel de la décomposition et de la renaissance […] qu'ils personnifiaient comme un dieu qui mourait et qui ressuscitait des morts tous les ans. Les noms et les détails des rites varient d'un lieu à l'autre, mais ils étaient essentiellement identiques. » (P. 325)

Bon nombre de ces rites s'articulaient autour du retour de Tammuz de son séjour parmi les morts. Une de ces cérémonies est consignée dans Ézéchiel 8:14, où celui-ci eut une vision abominable : des femmes « pleuraient Thammuz » à la maison même de Dieu.

Voici ce que l'*Expositor's Bible Commentary* affirme concernant ce verset : « Plus tard associé par son nom à Adonis et à Aphrodite, Tammuz était un dieu de la fertilité et de la pluie […] Dans le cycle mythologique saisonnier, il mourait au début de l'automne, alors que la végétation fanait, et sa renaissance, grâce aux pleurs d'Ishtar, était marquée par l'apparition des bourgeons printaniers et par la fertilité de la terre. Cette renaissance était encouragée et célébrée par des fêtes licencieuses de fertilité […]. Les femmes pleuraient la mort de Tammuz et suivaient peut-être le rite d'Ishtar qui pleurait pour qu'il revienne à la vie. » (Ralph Alexander, *The Expositor's Bible Commentary*, vol. 6, 1986, p. 783-784)

Les anciens rites religieux liés à l'adoration de faux dieux comme Tammuz constituaient, à bien des égards, les précurseurs des traditions de Pâques.

Alors que l'adoration de Tammuz et d'Ishtar se répandit dans la région méditerranéenne, y compris sur le territoire de l'Israël biblique, ce couple en vint à être adoré sous d'autres noms : Baal et Astarté (*Ashtoret*), Attis et Cybèle, et Adonis et Aphrodite. Dieu condamna ardemment l'adoration sensuelle et perverse de Baal et d'Astarté, la « reine du ciel » (Juges 2:11-15 ; 3:7-8 ; 10:6-7 ; 1 Rois 11:4-6, 31, 33 ; 16:30-33 ; 22:51-53 ; 2 Rois 23:13 ; Jérémie 7:18).

Traditions de l'ère préchrétienne liées au Christ

Dans les anciens rites d'adoration, on retrouve la mythologie qui allait finalement lier ces anciennes traditions à la mort et à la résurrection du Christ. Selon l'auteur Alan Watts, « il serait fastidieux de décrire en détail tout ce qui nous a été transmis concernant les divers rites d'adoration de Tammuz, d'Adonis […] et de nombreux autres […] Mais leur thème universel – le drame de la mort et de la résurrection – en fait les précurseurs de la fête chrétienne de Pâques et, par conséquent, de la première "célébration de Pâques". Alors que nous décrirons l'observance chrétienne de Pâques, nous verrons combien de ses traditions et cérémonies s'apparentent à ces rites anciens. » (*Easter: Its Story and Meaning*, [Pâques : Son histoire et sa signification], 1950, 2023, p. 46-47)

Photo : Applejuice

Watts décrit certains des parallèles et des similitudes : « Peu de temps avant l'équinoxe vernal [de printemps] […] les membres de ce culte [de Tammuz-Ishtar, d'Attis-Cybèle et d'Adonis-Aphrodite] entamaient un jeûne – tout comme les chrétiens jeûnent pendant le carême qui commence quarante jours avant Pâques. » (P. 47)

Il ajoute que certains adorateurs abattaient un arbre, le transportaient ensuite « avec révérence et cérémonie jusqu'au temple de Cybèle et l'installaient dans le sanctuaire central [où] […] ils accrochaient sur son tronc la figure du jeune dieu » (p. 47-48).

« Ici, pendant les autres jours du jeûne, les adorateurs se rassemblaient pour entonner des cantiques de deuil pour feu Attis […] Et encore aujourd'hui, le Vendredi saint, pour la vénération de la croix, les chrétiens entonnent leur cantique de deuil pour un autre Être plus grand qui mourut sur un arbre […] » (p. 48).

Alors que la fin du jeûne approchait, un rite remarquable se déroulait : « On enlevait de l'arbre la figure d'Attis mort et on l'enterrait au crépuscule. Plus tard dans la nuit, ses adeptes entouraient son tombeau et entonnaient des cantiques de deuil. Puis, à l'approche de l'aube, ils allumaient un grand flambeau, un peu comme le font aujourd'hui les chrétiens qui allument le cierge pascal la veille de Pâques, comme symbole du Christ ressuscité. » (P. 50)

Frazer décrit ainsi l'adoration idolâtre : « Le chagrin des adorateurs se transformait en joie […] Le tombeau était ouvert : le dieu était ressuscité des morts et, lorsque le prêtre touchait les lèvres des pleureurs avec du baume, il leur chuchotait doucement à l'oreille la bonne nouvelle du salut. La résurrection du dieu était accueillie par ses disciples comme une promesse selon laquelle eux aussi ressortiraient triomphants de la corruption du tombeau. Le lendemain […] on célébrait la résurrection divine dans une exubérante effusion d'allégresse. À Rome, et probablement ailleurs, la célébration prenait la forme d'un carnaval. » (P. 350)

Adoption d'une ancienne célébration

Sous ses diverses formes, l'adoration de Tammuz-Adonis-Attis se répandit dans l'Empire romain, y compris à Rome. À mesure que le christianisme se répandait dans l'empire, les autorités religieuses fusionnaient les traditions et les pratiques associées à cet ancien dieu « ressuscité » et les appliquaient au Christ ressuscité.

Toujours selon Frazer, « lorsqu'on réfléchit à la fréquence à laquelle l'Église a habilement planté les graines de la nouvelle foi sur l'ancienne souche du paganisme, on peut présumer que la fête de Pâques qui célèbre le Christ mort et ressuscité a été greffée sur une célébration semblable d'Adonis mort et ressuscité. » (P. 345)

À cet égard, la fête de Pâques fut officiellement sanctionnée et accueillie dans l'Église à l'instar de celle de Noël. Frazer ajoute ceci : « Pour des motifs semblables, les autorités ecclésiastiques pourraient avoir assimilé la fête de Pâques célébrant la mort et la résurrection de leur Seigneur au festival de la mort et de la résurrection d'un autre dieu asiatique [ou du Moyen-Orient] qui tombait à la même époque de l'année. Les rites de Pâques que l'on observe encore de nos jours en Grèce, en Sicile et dans le sud de l'Italie s'apparentent énormément à ceux de l'adoration d'Adonis, et j'ai laissé supposer que l'Église pourrait avoir consciemment adapté cette nouvelle fête à la fête païenne précédente, dans le but de gagner des âmes pour le Christ. » (P. 359) PA

Suite de la page 13 : Comment rendre Dieu réel aux yeux de nos enfants ? (Première partie)

L'important pour nous est d'enseigner à nos enfants à prendre l'habitude de parler avec Dieu tout au long de leur journée, et cela de manière quotidienne. Nous voulons qu'Il reconnaisse leur voix.

Les orienter vers Dieu

Dieu dit qu'Il avait choisi Abraham « afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Éternel, en pratiquant la droiture et la justice […] » (Genèse 18:19). Nous avons la même responsabilité.

En tant que parents, nous passons notre temps à indiquer à nos enfants la direction à prendre. Cela fait partie de notre vie quotidienne. Nous leur demandons de faire leur lit, de ramasser leurs vêtements, nous leur indiquons quelle nourriture ils doivent manger, quel travail scolaire ils doivent accomplir. Parfois, nous avons l'impression que nous les pointons constamment du doigt en leur donnant des ordres. Alors, puisque que nous savons leur montrer toutes les choses qu'ils doivent faire, montrons-leur Dieu également.

Soulignez les choses étonnantes qu'Il a faites. Nous pouvons certainement souligner Ses attributs étonnants dans les Écritures, mais nous ne devrions pas nous arrêter là. Partagez avec vos enfants ce que Dieu a fait dans votre vie. Racontez-leur comment Il a répondu à vos prières et comment Il a été fidèle dans votre vie et dans la leur.

En août 2020, alors que partions camper en famille dans le Montana, je me rendis compte que le sourire de ma fille Grace était différent. Comme beaucoup de parents, je prenais des photos de tous les moments importants de ce voyage. Chaque fois que les enfants posaient pour une photo, je disais à Grace de « bien sourire ». Je pensais qu'elle se mordait la lèvre inférieure pour faire des petites manières, car elle faisait souvent ce genre de chose.

De retour à la maison, son sourire n'avait toujours pas l'air normal. Alors j'ai regardé dans sa bouche, et j'ai vu quelque chose qui n'aurait pas dû s'y trouver. Plus tard dans l'après-midi, nous sommes allés chez le dentiste. Dans les 24 heures qui suivirent, elle dû subir une biopsie. Une semaine plus tard, nous avions le résultat qui nous annonçait qu'une tumeur agressive se trouvait dans sa bouche et qu'il faudrait lui retirer la majeure partie de la mâchoire inférieure parce qu'il n'y avait pas assez d'os à sauver. Les médecins nous dirent que notre petite fille aurait besoin de plusieurs années de chirurgie reconstructive. Elle avait 10 ans.

Pour un parent, il n'y a rien qui puisse vous préparer à entendre que votre enfant a un problème. Nous étions terrifiés, mais malgré tout, nous avons rappelé à Grace la fidélité de Dieu dans nos vies et dans la sienne. Nous lui avons raconté comment Dieu avait été présents à nos côtés jusqu'à ce moment précis et l'avons assuré qu'Il le serait encore à l'avenir.

L'oncologue pédiatrique que nous avions consulté nous encouragea à emmener Grace à la clinique Mayo et rédigea une lettre de recommandation médicale. Il nous a été dit que le rendez-vous ne pourrait être prit que des mois plus tard, mais Dieu ouvrit les portes que nous ne pouvions pas ouvrir. Deux semaines plus tard, nous étions à la clinique Mayo et Grace était opérée de la tumeur de sa mâchoire par un chirurgien au sommet de son art. Sa mâchoire fut sauvée. La tumeur fut enlevée. Notre petite fille allait s'en sortir.

Nous avons tous des histoires à partager avec nos enfants, des histoires de la fidélité de Dieu dans nos vies. Racontez-leur ces histoires. Orientez-les vers Dieu à chaque étape du chemin. Aidez-les à entendre la voix de leur Père et à voir Sa fidélité.

Ce sont là quelques-uns des principes importants que j'ai appris pour rendre Dieu réel aux yeux de mes enfants. Nous aborderons d'autres méthodes clés dans la deuxième partie de cet article, la prochaine fois ! PA

POUR L'AVENIR
Perspectives pour un monde meilleur

ÉGLISE de DIEU UNIE



Pourquoi étudier la Bible ?

Cours de Bible en 12 leçons

Un livre écrit il y a des milliers d'années peut-il être pertinent encore aujourd'hui ? Peut-il être utile pour nous aider à résoudre les problèmes urgents de l'humanité ? La réponse est étonnante : Oui, absolument !

Notre série gratuite d'étude de la Bible est conçue pour vous aider à explorer la Parole de Dieu, découvrir ce qu'est la bonne nouvelle du Royaume de Dieu, et comment Dieu Lui-même va intervenir pour résoudre les problèmes difficiles auxquels fait face le monde d'aujourd'hui.

Ces 12 leçons examinent une par une ce que la Bible révèle sur les sujets suivants :

1- La Bible est la Parole de Dieu
2- La Parole de Dieu : Fondement de la connaissance
3- Pourquoi Dieu a-t-Il créé le genre humain ?
4- Pourquoi Dieu permet-Il les souffrances ?
5- L'humanité va-t-elle survivre ?
6- Qu'est-ce que l'Évangile du Royaume de Dieu ?
7- L'Appel de Dieu
8- Qu'est-ce que la conversion chrétienne ?
9- L'Esprit de Dieu et son pouvoir de transformation
10- Qu'est-ce que l'Église ?
11- Le Christianisme : une voie de vie
12- Les Fêtes de Dieu

Afin de recevoir gratuitement la première leçon de notre Cours de Bible par correspondance indiqué ci-dessus, il vous suffit de visiter notre site www.pourlavenir.org***, ou de nous écrire à l'une des adresses figurant en page 2 de cette revue.***

